L'ABEILLE.

IMPRIMÉ TOUS LES JOURS, PAR F. DELAUP.

NOUVELLE-ORLEANS
Lundi, 13 Octobre 1828.

ELECTION DU PRESIDENT.

PREMIER LUNDI DE NOVEMBRE.

TICKET DE L'ADMINISTRATION.

Manufactures domestiques—améliorations internes

ELECTEURS D'ADAMS.

JAMES VILLERE—*De St. Bernard,*
A. LEBLANC—*De l'Assomption,*
C. BUSHNEL—*D'Est Baton-Rouge,*
N. DECLOUET—*De St. Martin,*
B. MORRIS—*Natchitoches.*

☞ Le jour qui doit terminer notre grande querelle s'approche; le peuple des Etats-Unis, si long tems divisé par une importante question, va enfin en donner la solution. Dans la longue et sanglante polémique que les journaux ont engagée tout a été dit; il est facheux que l'esprit de parti ait fait oublier à quelques hommes le respect et la considération dont les chefs d'une grande nation doivent toujours être environnés; le voile a été déchiré sur quelques actions coupables que la gloire et les lauriers auraient peut-être dû faire oublier, et les citoyens du mérite le plus transcendant ont été traînés dans la boue et assaillis de toutes les calomnies que savent inventer les passions désappointées.* Quoiqu'il en soit, cette lutte de l'erreur contre la vérité, de l'ambition contre le pur amour de la patrie, ne sera pas sans quelques résultats heureux; elle a éclairé la nation sur les véritables intentions des uns et des autres; elle a dévoilé des haines et des turpitudes qui, il est douloureux de le dire, saliront les pages de notre histoire; mais par cela même elle a servi à nous montrer dans quels rangs nous devions chercher les véritables défenseurs des intérêts nationaux. Quelque soin que mette le politique à cacher dans son langage les véritables pensées qui l'agitent, il est difficile qu'il réussisse à tromper l'opinion, surtout dans un pays où elle est habituée aux discussions que suscitent les grandes questions d'ordre public. En vain nos opposants nous ont rendu toutes les qualifications que nous leur avions données à juste titre, en vain se sont-ils appuyés sur les plus nobles sentimens du patriotisme et de la reconnaissance, en vain ont-ils fait sonner si haut leur désintéressement et le vif intérêt qu'ils feignent de prendre aux destinées futures de cette République, ils n'ont fait illusion à personne: au contraire, ils ont vu diminuer leurs forces presque partout. Tantôt c'était la Louisiane dont le vote leur était assuré: la Louisiane s'est assemblée pour procéder à l'élection d'un Gouverneur et des membres du corps législatif, et les noms sortis de l'urne ont excité la colère des chefs du parti; ils ont vomi contre nous toutes les injures que leur inspirait le désappointement le plus complet: que Dieu les leur pardonne. Tantôt c'était le Kentucky où leur triomphe ne rencontrerait aucun obstacle, et voilà que le Kentucky a nommé un gouverneur ami de l'Administration; c'est ainsi que leurs prophéties se sont réalisées partout; n'y a-t-il pas lieu à conclure que c'est aussi de la même manière qu'elles se réaliseront quant à la question principale? Tout porte à le croire; et pourquoi? Disons le une fois, le peuple des Etats-Unis ne se serait fait peut-être aucun scrupule de récompenser par la suprême magistrature les travaux guerriers de Jackson; cet enfant de la victoire serait peut-être venu s'asseoir sans opposition dans le fauteuil de Washington, mais ses défenseurs ont laissé échapper des cris qui ont glacé tous les cœurs: on n'a pas osé prononcer le mot de guerre, mais on a parlé de gloire nationale offensée, de la nécessité de faire respecter notre pavillon et nos lois. Il y a quelque chose de fondé dans tout cela; nous même nous sommes élevés contre quelques circonstances dans lesquelles il aurait été nécessaire de déployer un peu plus d'énergie; mais il y a loin de ce que nous demandons au langage exaspéré des chefs du parti Jacksoniste; les américains sont assez puissants pour se faire respecter sans recourir à ces moyens extrêmes que l'on désire; leur premier intérêt, la condition essentielle à leur prospérité, c'est la paix avec l'univers. Pénétrés de cette vérité, qui ressort du plus simple examen de nos institutions, les citoyens ont pris l'alarme à la seule idée d'allumer encore une fois le flambeau de la guerre. Les mécontens de toute espèce, réunis sous la bannière de l'opposition, ne voient que ce moyen pour réaliser des espérances trop longtems déçues, mais ils ont été trop impatiens de nous l'apprendre, et cette inconséquence a pour jamais ruiné leur cause. Certainement nous pouvons nous tromper, mais tel est, selon nous, le motif invaincu et invincible de l'opposition à l'élection du Héros de la Nouvelle-Orléans.

On peut nous faire beaucoup d'objections, sans doute; on peut nous montrer chez toutes les nations du globe ces fermens de révolution qui sont tout près d'éclater; la grande question de l'anéantissement de la puissance de l'Angleterre s'agitant dans tous les cabinets européens et pressentie dans celui même de St. James; la guerre universelle enfin, de la liberté contre le despotisme, dans laquelle les Etats-Unis ne pourront se dispenser de prendre part; qu'ainsi, ils sont dans l'absolu nécessité de se choisir un chef militaire capable de faire face à ces événemens et de faire respecter le nom américain. Il est vrai que ce ne sont pas là les rêves de quelque songe-creux; il est vrai qu'une force irrésistible apprête cette nouvelle ère; qu'on peut la retarder, mais non l'empêcher, et que le plus sage parti est de s'y disposer. Mais c'est précisément cette conviction qui doit nous engager à n'élever à la présidence qu'un homme dont l'expérience et la maturité, dont les talens diplomatiques et la longue habitude du cabinet soient capables de percer le voile qui nous dérobe encore l'avenir, et de combiner les chances de succès ou de revers qui nous sont réservées. Le moment n'est pas venu, et vouloir précipiter les choses quand il ne faut qu'attendre ce serait peut-être nous jeter dans un précipice dont il serait bien difficile de nous retirer.

Or, quel est au milieu de nous cet homme, ce diplomate habile dans l'art de calculer les événemens, à qui seul il est prudent de confier le timon de l'Etat? Sans contredit qui n'en approche plus que J. Q. Adams, et s'il est nécessaire d'en fournir une nouvelle preuve après toutes celles que ses amis ont déjà données, nous la prendrons dans un acte récent qui a été l'objet de toutes les accusations, mais dont le but véritable n'a peut-être pas été compris: nous voulons parler du nouveau Tarif. Certes, si nous pouvions supposer sincères les motifs allégués en faveur de son établissement, quelque bornée que soit notre vue en politique, nous dirions que M. Adams et ses amis n'ont pas compris les véritables intérêts de l'Amérique. Mais il en est tout autrement, le tort réel qui doit en être la conséquence ne saurait égaler les avantages qui doivent résulter de l'objet qu'on s'est proposé par là: nous osons le dire, cette mesure n'est que provisoire, et quand même l'intérêt immédiat de notre population n'en réclamerait pas l'abolition, nous croyons lire dans la pensée de ceux qui l'ont provoquée le dessein de revenir aux principes de la franche liberté du commerce, dès que le but sera atteint. De quoi s'agit-il donc? D'un coup de politique que chacun ici doit louer. Au moment où la puissance échappe aux mains de notre éternelle rivale, l'Angleterre; au moment où les événemens qui se pressent en Europe menacent de hâter sa chûte, quelle mesure pouvait venir plus à propos pour ruiner son commerce avec ces contrées? S'il importe aux nations de l'Europe d'abaisser l'orgueil de cette prétendue reine des mers, cet objet peut-il nous être indifferent? Qui ne voit l'immense prépondérance que doit acquérir notre marine marchande, et par suite nos vaisseaux, aussitôt que l'Angleterre aura cessé de faire le commerce des deux mondes? L'accueil qu'elle a fait à notre Tarif, de quelque prétexte qu'elle l'ait coloré, prouve évidemment qu'elle a compris nos intentions; elle s'est abstenue de toute hostilité; le plus impérieux et le plus vindicatif de tous les gouvernemens a reçu cette nouvelle avec une apparente froideur, qui decèle son hésitation et la crainte du danger imminent dont il est environné. Ainsi sans provocation, sans paraitre même donner la main indirectement aux projets que développeront bientôt les événemens de la Turquie, Adams, par cette seule mesure, a frappé au cœur la puissance de l'Angleterre; faudrait-il l'arrêter en si beau chemin? Non, les américains comprendront sa pensée, et ils ne lui raviront pas l'honneur d'avoir fait de notre république la première puissance commerciale du monde.

Nous le répétons, le tems n'est pas encore venu où il nous faudra un général dans le fauteuil de Washington. Une imprudence nous couterait cher, tout ce qui nous environne sert à le démontrer. Une république voisine s'agite en ce moment pour la même cause que nous; d'où vient qu'au Mexique, comme ici, une faction puissante cherche à élever à la présidence un homme qui n'y a de droit que par son épée? d'où vient que des agens du jacksonisme y cabalent en faveur du dictateur en idée que l'on veut introniser sur le siége d'Iturbide? Ne serait-il pas possible de tirer de ces circonstances des conclusions bien funestes à nos opposans et bien faites pour diminuer le crédit que quelques personnes ajoutent encore à leurs professions de foi. L'avenir éclaircira beaucoup de choses qui sont encore couvertes d'un voile obscur, mais nous doutons que ce soit au bénéfice ou à la gloire de ceux qui osent nous reprocher de vouloir sacrifier la chose publique à l'aristocratie des hommes de cabinet.

Il est inutile de rentrer dans des discussions rebattues cent fois, et qui fatiguent plus qu'elles n'intéressent; nous en avons dit assez peut-être pour faire voir que les Etats-Unis ne sauraient élever Jackson à la présidence sans manquer un but auquel ils doivent toujours tendre, et sans se placer dans une position dangereuse en précipitant des événemens que le tems seul doit développer; sans doute ces Etats l'ont déjà compris, puisque la plus grande partie de ceux dont le vote nous est connu ont manifesté d'une manière si forte et si énergique leur conviction à cet égard.—Ainsi, le jour qui s'approche ne peut nous inspirer que de la sécurité; nous n'avons nulle crainte à entretenir quant au résultat de l'élection. S'il nous est permis d'en avoir c'est seulement sur l'attitude que prendra la faction vaincue. Elle a poussé bien loin les prétentions, elle a montré bien clairement ses projets pour que nous croyions qu'elle puisse y renoncer dès l'instant où elle sera forcée de reconnaître son infériorité. Les coupables projets de quelques hommes dévorés d'ambition préparent peut-être de nouvelles tribulations à cette partie du continent américain; mais il faut tout remettre aux soins de cette providence qui a veillé si puissamment à notre prospérité, et si le sang doit couler, espérons que la sainte cause de notre liberté triomphera encore une fois de tous les complots qui se trament contre elle.

* Puisque quelques personnes sont si disposées à nous faire un crime des moindres assertions, nous devons dire ici, une fois pour toutes, que nos idées sont générales et très-générales, et que nous n'avons nullement l'intention d'appliquer ceci à monsieur tel ou tel.

Extrait du New-York American.

DERNIERES NOUVELLES D'EUROPE.

NEW-YORK, 17 Septembre.

Nous venons de recevoir des journaux de Londres du 7 Août, par le *John-Jay* arrivé de Liverpool. Le temps et l'espace qui nous restent ne nous permettent que quelques remarques. Les Russes avaient concentré leurs forces, et les prochaines nouvelles (dit le *Courier* du 6) nous apprendront l'attaque contre Schoumla, seule défense du Balkan. Un autre article du même journal parle de negociations probables, sous les auspices des puissances alliées. Don Miguel en Portugal exerçait un despotisme illimité et emprisonnait *ad libitum*.

La peste qui a ravagé Burcharest commençait à diminuer. On parlait beaucoup d'un accomodement entre la Russie et la Porte.

Le *Sun* du Samedi 2 Août, commence ses observations par cet effrayant paragraphe:—"*Il y aura une* GUERRE *générale en Europe avant la Noel.* L'Angleterre évite cette lutte pour le présent, mais elle y sera évidemment entraînée, avec une dépense plus considérable en proportion du délai qu'elle met à prendre la véritable attitude qui convient à sa puissance morale et à sa gloire nationale."

Le *Liverpool Mercury* assure que lord Heyton a été envoyé auprès de l'empereur Nicolas, principalement parce que l'un avait communiqué au duc de Wellington que lorsque Constantin abandonna la couronne de Russie, une convention fut faite par laquelle Nicolas devait s'emparer de la Turquie, et tôt ou tard faire son frère souverain de toute la Turquie d'Europe.

Le temps paraît avoir été très-mauvais en France; il y a eu dans l'arrondissement de la Côte-d'Or, une tempête terrible qui a détruit la plûpart des vignobles et d'autres cultures.

Le 20 Juillet, il y a eu un coup de vent d'Ouest, sur toute la côte de France, qui a fait périr un grand nombre de bâtimens et leurs équipages.

Un article du *Morning-Herald*, du 7 Août, qui donne les nouvelles de la cité de la veille, montre combien les récoltes fesaient naître de craintes. Il paraît qu'en France et sur le reste du continent on a éprouvé également des orages qui ont beaucoup endommagé les récoltes.

GRECE.

(Extrait du même journal.)

Les journaux français de Jeudi contiennent une proclamation du Président de la Grèce, dont voici la substance: Il annonce qu'il a reçu une copie officielle de la Déclaration faite par l'Empereur de Russie avant le passage du Danube, et qu'il a également reçu du même Souverain, un secours pécuniaire qui fournira au Gouvernement grec les moyens de pourvoir aux besoins les plus pressants de l'armée, de la flotte et des autres branches de l'Administration. Il exprime avec confiance l'espoir de recevoir un pareil secours des rois de France et d'Angleterre, et il ajoute que ces sommes lui sont avancées sous la condition qu'elles ne seront employées qu'avec la plus grande économie.

BRESIL.

☞ Voici ce qu'on lit dans le *True-American* de Trenton (New Jersey):

"Le ministre français au Brésil a conclu une convention avec cette dernière puissance, par laquelle elle doit payer à la France 25,000,000 de francs, comme indemnité de la valeur des vaisseaux saisis et condamnés par le Brésil. Le premier paiement doit se faire immédiatement, et le second et dernier sera effectué à Londres, le 31 Décembre 1829.—Une flotte française considérable est maintenant à Rio."

FEUILLETON.

Extrait du Nation. Gazette de Philadelphie.

(Article communiqué en Français.)

Les artistes dramatiques et lyriques de la Nlle-Orléans ont accompli la promesse qu'ils nous avaient faite l'année dernière; ils sont revenus visiter notre ville, et ont débuté hier soir par le *Barbier de Séville*, de Beaumarchais, arrangé par l'infatigable Castilblaze, et mis en musique par Rossini; suivi du *Charlatanisme*, joli vaudeville, plein de sel, et digne fruit des *veilles* du fecond M. Scribe.

Avant l'ouverture de l'opéra l'orchestre exécuta cet air: Où peut on être mieux! qui fut reçu avec enthousiasme, après lequel Tabuy vint, au nom de ses confrères, solliciter l'indulgence du public, et lui promettre en retour qu'ils n'épargneraient rien pour la mériter.

Il nous est impossible de juger du talent des acteurs que nous n'avons vus qu'une fois encore, mais nous nous plaisons à dire qu'en général l'opéra a été bien joué, et bien chanté. Mde. Mariage que nous ne connaissons pas nous a plu dans Rosine, et nous pensons lui être utile en lui conseillant de mettre moins d'affectation dans certains endroits de son rôle, et de prendre de l'à-plomb, si nécessaire à un acteur.

Figaro, mon ami....recevez nos éloges; vous vous êtes acquitté de votre rôle de manière à ne pas nous faire regretter votre prédécesseur. Il nous reste à complimenter M. Victorin. C'est encore une bonne acquisition dont nous félicitons le Directeur de la Compagnie. En vérité, il a joué son rôle de Germont avec un naturel admirable. Nous espérons le revoir souvent. L'orchestre aussi a été considérablement augmenté. Il nous plaisait l'année dernière, il doit nous charmer aujourd'hui.

Extrait du National Gazette (article éditorial.)

L'OPERA FRANÇAIS.—Aucune représentation théâtrale donnée dans cette ville n'a jamais excité un intérêt aussi vif ni fait pressentir autant d'agrément que celles de la compagnie de la Nlle.-Orléans: la foule qui s'est portée Mardi au Théâtre de Chesnut, en est la preuve. Les loges basses et le parterre étaient remplis, et les autres parties de la salle l'étaient à-peu-près. Les dames, surtout, fesaient foule dans les loges et se fesaient remarquer par cette élégance et ce vif intérêt qui avaient été un attrait si piquant pour les mêmes réunions l'automne dernier. En somme, tout était du plus heureux augure pour les acteurs de la Nlle.-Orléans; ils ont été accueillis comme de vieilles connaissances et comme des favorits, et les sentimens que M. Tabary est venu exprimer, avant l'ouverture avec tant de chaleur et de netteté nous ont paru trouver partout des cœurs ouverts. Cet accueil sincère doit engager ces acteurs à persévérer dans leurs efforts pour plaire au public; ils sont assurés de trouver des auditeurs bien disposés et des juges toujours bienveillans; et les dispositions des habitués de notre Théâtre tourneront à leur avantage, puisqu'ils ont montré qu'ils savaient apprécier, à leur juste valeur, la belle musique et la bonne comédie, aussi bien que les efforts de la troupe pour les satisfaire, efforts qui paraissent évidemment n'être pas inspirés par l'intérêt pécuniaire seul.

Le dialogue et le chant du *Barbier de Séville* ne peuvent jamais rassasier les amateurs de pareilles compositions. Aucun opéra peut-être n'a été joué aussi souvent; le poëme et la musique sont également riches, pleins de verve, piquants, variés; ils excitent presque continuellement l'attention et tiennent délicieusement en haleine. Ce que nous pouvons appeler l'histoire littéraire, dramatique et politique des deux pièces jumelles de Beaumarchais (celle-ci et *le Mariage de Figaro*) entre pour quelque chose dans l'intérêt qu'elles excitent, aux yeux de ceux qui connaissent les annales de Paris durant les années qui précédèrent la révolution française. On peut consulter là dessus la lettre et la préface qui sont jointes à ces deux pièces dans les Œuvres Choisies de l'auteur, et les Mémoires de Grimm.

On a remarqué depuis très-longtems qu'aucun peuple ne connait aussi bien que le Français ce que *l'ensemble* a d'important dans les représentations dramatiques. Le public de Philadelphie a senti cette supériorité au premier voyage de la troupe de M. Davis, et hier il en a joui de nouveau. On s'est apperçu bientôt après que l'ouverture fut commencée, que l'orchestre, si justement applaudi la première fois, n'avait nullement dégénéré; le même chef, toujours capable et zélé, et l'augmentation digne de ce corps qui y a été faite n'ont pas contribué seulement à soutenir, mais aussi à rehausser sa réputation. La musique de Rossini n'est pas facile quoique chantante. En général, elle a été bien rendue sur la scène comme par l'orchestre. Nous ne pensons pas que Mlle. *Mariage* justifie les espérances qu'avaient fait naître ici les éloges qui lui ont été donnés par les journaux de Boston; elle n'a de grands moyens ni comme actrice ni comme chanteuse, mais sa voix n'est pas sans précision et sans agrément; parfois même elle montre du savoir et de l'intelligence. En somme, elle plaira, mais elle n'égalera pas Mde. *Milon*. M. *Privat*, qui est aussi un des nouveaux artistes venus de France, est un spirituel et agréable *Figaro*; il a du naturel, de la gaité et une voix très-agréable quoique ordinaire, qu'il sait manier avec art et à propos. Nous présumons qu'il se montrera encore avec plus d'avantage dans quelques autres rôles. Néanmois, son costume et son jeu dans *Figaro* tenaient un peu trop de l'Arlequin. De même, le costume de *Leblanc* (toujours bon acteur) était outré. Son chapeau a été fait sans doute sur un modèle apporté de la lune par quelque *Panurge*. M. *Alexandre* a reçu de flatteurs applaudissemens à son entrée; et il a joué le magnifique *enamorato* avec cette intelligence et cet effet qui l'ont rendu si populaire. Il a un peu chargé *entre deux vins*.—*Alfred* est un aussi bon *Bartolo* qu'on peut le désirer.

Il y a peu de Vaudevilles satiriques qui soient meilleurs que le *Charlatanisme* de Scribe. Ses traits, qui partent d'une source abondante, sont bien dirigés et trouvent de nombreuses applications chez toutes les nations *civilisées*. (Its shafts are well directed from a plentiful quiver, and find broad marks in every *civilized* country.) M. *Victorin* nous a donné ici, dans le role de *Germont*, le premier échantillon de son talent dans le comique, et nous espérons beaucoup de ce début: il s'annonce presque sur la même ligne que *Notaire*. Nous serions bien aise qu'on nous donnât quelques uns des Vaudevilles de Scribe sur les Tartuffes de nos jours.

Prix-Courants

DE LA NOUVELLE-ORLEANS:

SAMEDI, 11 OCTOBRE.

Extrait du Prix-Courant de Willie.

Notre marché continue à être dans le même état d'inactivité, tel qu'il l'est depuis six semaines. Le Mississipi est toujours à la même hauteur. Le temps est frais, sec et favorable aux affaires du dehors; et la ville est plus saine qu'elle ne l'était la semaine dernière.

COTON.	Louisiane, choix	livre	Il n'y a pas eu de ventes.
	Id. 1ère. qual.	livre	
	Id. 2de. qual.	livre	
	Id. 3me. qual.	livre	
	Mobile, choix	livre	Il n'y en a point sur la place.
	Id. 2de. qual.	livre	
	Id. 3me. qual.	livre	
	Tennessee choi.	livre	Cette description est rare.
	Id. 1ère. qual.	livre	
	Id. 2de. qual.	livre	
	Id. 3me. qual.	livre	

Arrivé de Vendredi dernier au matin, à hier matin, de l'intérieur et du Mississipi 1658 balles; du Tennessee 23; en tout 1678. Expédié durant le même temps, pour New-York 252, ce qui laisse une existence de 6274 balles, y compris ce qui se trouve à bord de bâtimens non-expédiés. Nous n'avons pas appris qu'il y ait eu de ventes importantes depuis notre dernier No. et nous considérons l'état de la place comme non-fixé; il y a de l'incertitude quant aux bases qui s'établiront à l'ouverture du marché. En conséquence nous continuons à laisser nos cotes en blanc, espérant sous quelques semaines pouvoir hazarder une opinion sur la valeur de cette denrée.

Arrivé depuis le 1er. Octobre		2161 balles.	
Exporté depuis le 1er. Octobre		252	
Approvisionnement sur la place, y compris ce qui se trouve à bord des navires non-expédiés Vendredi matin		6274	
Sucre du pays 1re. q.	livre	8 a	8¼.
Id. 2de. q.	livre	7 a	7½
Id. Havane, blanc	livre	14 a	14¾
Id. id. brut	livre	10 a	
Id. en pain	livre	17 a	22
Id. brisé	livre	16 a	16½

La récolte de sucre, jusqu'à présent, promet d'être abondante, et si le temps continue à être favorable, notre approvisionnement sera considérable. Un marchant de grocerie en a reçu ce matin quelques boucauts de cette année, mais nous n'avons pu savoir si c'était pour exporter ou pour détailler.

Tabac, 1ère. qual.	livre	4 a	*
Id. 2de. qual.	livre	3 a	
Id. croisé ⋈	livre	2 a	
Id. en balots	livre	3½ a	
Id. de Cube	livre	14 a	

Arrivé cette semaine 3 boucauts; expédié pour New-York 1 seul. Nous n'avons pas appris qu'il y ait eu de demandes ou de ventes, et nous sommes portés à croire que les existences en premières mains sont moindres que celles des années précédentes.

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

Expedié.

Brick Union, Smith, Havre, L Millaudon
Goël. Paragon, Allen, Laguna, M'Rea.
Goël. Virginia, Miller, Mobile, cap. Whitall, Jaudon et Co.
Goel. Victoire, Craig, Pensacole, capitaine

Arrivé.

Bateau à vapeur Coosa, Strong, du Bayou Sarah, avec 50 balles coton à N et J Dick, 85 à John Hagan et Co. 8 à Lee et Williams, 14 à M White, 25 à P Dubertrand, 50 à Toledano et Gaillard, divers articles à autres—15 pas.

Entrés.

Brick Creole, Loring, Boston
Navire Eugène, Thaxter, Boston

En rivière.

Brick Washington, Arnoux, Havane

MEMORANDA.

Batiments d'ici arrivés à leur destination:

A Bordeaux le 25 Juillet, navire Meridien, Adams, en 42 jours.

A Charleston, 23 Sept. goël. Jane, Flash.

A Lisbonne, 30 Juillet, brick Texel.

A Gibraltar, brick Hope, Loring.

A Liverpool, le Wm. Brown, le London, le Mogul, le Seine, le Three Brothers et le Hibernia, arrivés du 3 au 6 Aout.

A Douvre, le 1er. Aout, le Gold Hunter.

A Gravesend, le 3, le Swan et le Wm. Gray.

A Cove, le 31 Juillet, le Sapho et la Minerva.

Partis pour ce port:

Brick America, de Boston le 15 Septembre.
Brick Goliath, de New-York le 17 Septembre.

Ventes Publiques.

Par T. Mossy.

IL sera vendu Jeudi prochain 16 courant, à 4 heures de l'après midi, au No. 108, rue Royale, 23 Barriques VIN ROUGE, ayant droit au drawback. Oct. 13

Par T. Mossy.

IL sera vendu mardi 14 courant, sans réserve, à son magasin, Bienvenue, 50 barriques porter anglais et ale de Burton. 10 oct.

Par J. Le Carpentier.

IL sera vendu mercredi prochain, 15 du courant, à 4 heures de l'après midi, rue Royale, entre St. Louis et Conti: 80 barriques vin rouge de Bordeaux 33 caisses vin rouge médiocre vieux, 44 de vin blanc Haut Sauterne, 100 do prunes, par quarts de caisses, 100,000 bouchons pour bouteilles, 60 paniers anisette Marie Brizard, 1re. qualité, 1 pipe vieux vin d'Oporto. Les conditions seront avantageuses. 10 Octobre.

Par J. Le Carpentier.

IL sera vendu Mercredi, 21 du courant, à 10 heures du matin, au magasin de Messrs. Gottschalks et Reimers, au coin des rues Royale et St. Louis.

20 pipes de Genièvre de Hollande.
18 boucauts Rum de la Jamaïque,
20 barriques Vin d'Oporto,
100 caisses Vin muscat,
100 do. Amere,
50 do. Liqueurs assorties,
14 do. Canevettes,
10 do do. en Acajou,
50 barils Genièvre du Nord.

Conditions:—Au dessus de $300 60 jours; au-dessus de 500 piastres, 4 mois; au-dessus de 1,000 piastres, 6 mois; au-dessus de 1,500, 6 et 9 mois, et au-dessus de 2,000, 9 mois de crédit, pour des billets endossés à satisfaction. 8 oct.

VENTE PAR LE MARSHAL.

Le Maire, Aldermen &c. vs. H. D. Thompson et Thomas P. Willard.

EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Preval, juge associé de la Cour de Cité, j'exposerai en vente le Mardi 11 Novembre prochain, à midi, à la Bourse de Hewlett, au coin des rues de Chartres et St. Louis, deux Lots de Terre, un sous le No. 8 de l'ilet 12, formant le coin des rues Jackson et des Marais, ayant 60 pieds de face sur la première rue, sur 120 de profondeur sur la seconde; l'autre Lot, No. 4 de l'ilet 14, formant également le coin des rues Jackson et des Marais, a 60 pieds de face à la première rue, sur 120 de profondeur à la seconde. Saisis dans l'affaire ci-dessus.

11 oct L. DAUNOY, marshal

Vente par le Marshal.

M. C. Marigny Livaudais vs. Joseph Litterel.
J. H. Holland vs. le même.

EN vertu de deux writs de fieri facias à moi adressés par l'hon. F. Grima, juge-président de la Cour de Cité, et l'hon. G. Préval, juge-associé, j'exposerai en vente Mardi 11 Novembre prochain, à midi, à la Bourse Hewlett, encoignure des rues St. Louis et de Chartres, un Lot de Terre et Maison, situé dans le faubourg de l'Annonciation, désigné par le No. 9 de l'ilet 16, ayant (mesure française) 60 pieds de face à la rue St. Jean-Baptiste, sur 120 de profondeur, borné d'un côté par le No. 8 et l'autre par le No. 10, saisi dans les affaires ci-dessus.

11 oct L. DAUNOY, marshall

Vente par le Marshall.

Goldenbow vs. J. E. Savage.

EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. A. Dubourg, juge associé, j'exposerai en vente Lundi 20 Octobre prochain, à 4 heures, au Principal, des lavabots, tables, chaises, cadres et matelats, et divers autres articles; saisis dans l'affaire ci-dessus.

10 oct L. DAUNOY, marshall

Vente par le Marshall.

Nemrod Howen vs. Bateau-à-vapeur *Grampus* et propriétaires.

EN vertu d'un *writ de fieri facias* à moi adressé par l'honorable J. Bermudez, juge associé, j'exposerai en vente Lundi 20 Octobre, à midi, à la bourse de Hewlett, au coin des rues de Chartres et St. Louis, la coque et le matériel du bateau-à-vapeur *Grampus*, saisi dans l'affaire ci-dessus. L. DAUNOY, *Marshall.*

10 octobre.